

AN(A)-, CAT(A)-

Grec *ana* « en (re)montant », d'où « en retournant sur ses pas » ; forme élidée devant voyelle *an-* ; *kata* « en descendant ».

NB : *kata-* en grec, quand il est élidé, peut apparaître soit sous la forme *kat-* soit sous la forme *kath-*, d'où dans le vocabulaire moderne *cath-* (par ex. dans *catholique* ou dans *cathode*). Cette modification dépend de la racine qui suit : si la racine a une aspiration initiale en grec, donc commence par <h> dans la translittération moderne, elle entraînera la variante *kath-* ; si la racine n'a pas d'aspiration initiale, on aura la variante *kat-*.

Ces deux préfixes forment couple, mais dès le grec des évolutions sémantiques ont fait qu'ils ont divergé et que le sens d'origine n'est plus toujours perceptible.

Vocabulaire savant non médical :

Ana-bapt-isme : mouvement religieux évangélique qui prône un baptême volontaire et conscient, contre la pratique ordinaire de l'Eglise catholique qui est de baptiser les jeunes enfants (*pédobaptisme*).

Ana-chron-ique : qui remonte dans le temps et projette sur une époque donnée une réalité ou une notion qui n'existait pas à l'époque en question.

Ana-gramme : jeu littéraire consistant à former deux mots différents avec les mêmes lettres, mais pas dans le même ordre (par ex. *maire* et *aimer*). Ainsi pour le pseudonyme de Rabelais, qui a signé *Pantagruel* (1532) sous le nom d'Alcofribas Nasier, anagramme de François Rabelais. Ou Marguerite Yourcenar, nom de plume et anagramme du nom de l'auteur, Marguerite de Crayencour.

Ana-phore : figure de style qui consiste en une répétition en tête de phrase d'un mot qu'on veut mettre en valeur [cf. fiche PHÉR-, -PHORE].

Ana-styl-ose : terme d'archéologie qui désigne la restauration d'un monument en ruine, par lequel on remonte un mur ou une colonne (du grec *stylos* « colonne », qu'on trouve par exemple dans *péristyle*, qui est une cour entourée d'une colonnade ; et qu'on trouve dans le vocabulaire botanique, dans *style*, qui désigne la partie du pistil de forme cylindrique comme une colonne, qui s'étend entre le stigmate et l'ovaire ; en revanche le *style* d'un artiste n'a rien à voir à l'origine).

Ana-thème : du grec *anathema* « offrande votive », en général exposée en public ; le christianisme lui a donné le sens de « objet impie », d'où « objet maudit », et c'est ce sens qui reste dans l'expression « jeter l'anathème sur » qui signifie « maudire, condamner ».

Ana-tol-ie : du grec *anatolè* « lever », notamment lever du soleil, d'où « levant, est ». C'est la péninsule qui forme la partie asiatique de la Turquie actuelle, parce que pour les Grecs, cette région située à l'est était « le levant ». D'où aussi le prénom Anatole.

Cata-clysmes : du grec *kataklysmos* « inondation, déluge », le mot a fini par désigner une catastrophe naturelle de n'importe quel type. Dans le vocabulaire médical grec, *kataklyisma* désigne un lavement,

par lequel on inonde l'intestin pour le purger (pensez aux *clystères* de Molière, qui sont formés sur la même racine).

Cata-combe : variante déformée du bas-latin *cata-tumba* « tombe souterraine ».

Cata-strophe : du grec *katastrophè* « renversement, bouleversement », et au théâtre « dénouement, fin de la pièce ». La notion de chute est préservée dans l'abréviation usuelle « c'est la cata », qui garde l'essentiel.

Cata-logue : du grec *katalogos* « liste », qui énumère les hommes ou les objets l'un après l'autre en descendant.

Cath-édr-ale : du grec *kathedra* « siège ». Le mot a été emprunté par le latin sous la forme *cathedra*, d'où l'adjectif *cathédral* « du siège », et en particulier « (église) cathédrale », qui est l'église siège de l'évêque. Le mot *cathedra* a donné deux mots usuels en français, *chaire* (la chaire d'où prêche le prédicateur dans un office religieux, ou celle d'où le professeur faisait jadis son cours, c'est pourquoi l'on parle parfois d'un cours *ex cathedra* « donné depuis la chaire ») et *chaise*, qui est le même mot que *chaire*, mais avec une prononciation régionale.

Cath-ol-ique : du grec *katholikos* « universel, qui concerne le monde entier » [cf. fiche HOL(O)-].

1. ANA-

1.1. Sens spatial

Ana-gène (phase) : phase de croissance du cheveu ou du poil (vers le haut, c.à.d. vers l'extérieur).

Ana-pha-se : **phase** de la mitose et de la méiose dans laquelle les chromosomes se séparent et **montent** vers des pôles opposés [cf. fiche PHA-, PHAN-].

Ana-sarque : œdème généralisé qui **remonte** dans les **chairs** (du grec *sarx*, génitif *sarkos* « chair »).

Ana-stom-ose : en chirurgie, fait de pratiquer un **abouchement au dessus** de l'endroit normal ; en anatomie, le terme désigne simplement une communication entre deux conduits [cf. fiche TOM(O)-, STOM-].

Ana-tom-ie : désigne à l'origine une **incision** de l'abdomen d'un cadavre « **de bas en haut** », celle qui est pratiquée pour la dissection (du latin *disseco* « couper en séparant »), en réalisant une grande incision pubo-mentonnière (du pubis au menton). C'est la discipline qui décrit les organes et leurs relations dans l'organisme. Ensuite, le mot a désigné l'objet de l'étude, c'est-à-dire la disposition et la configuration des organes.

An-ode : du grec *anodos* « **route** qui **monte** », d'où « levant, est ». L'**an-ode** est une **électr-ode** (litt. « route électrique ») dans laquelle se produit l'émission d'électrons (réaction d'oxydation), donc une perte d'électrons. S'oppose à la **cath-ode**, du grec *kathodos* « route qui descend », **électr-ode** dans laquelle se produit l'absorption d'électrons (réaction de réduction), donc un gain d'électrons. La

justification historique de ces appellations est pour le moins curieuse et en fait arbitraire, ne correspondant pas aux notions de haut et de bas :

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Anode>

Ces mots sont des composés du grec *hodos* « route », qu'on retrouve dans *exodos* « sortie », qui a donné *exode*, dans *periodos* « route autour de qch », qui a donné *période*, dans *methodos* « route qui suit », d'où au sens figuré « poursuite, recherche », qui a donné *méthode*, et dans le vocabulaire moderne dans *di-ode*, qui est une « deux voies » pour ainsi dire, un dipôle non linéaire et polarisé.

An-ion : **ion** négatif, qui comporte plus d'électrons que de protons, qui migre vers l'**an-ode** (dans les dispositifs où l'anode est le pôle positif, comme celui qui a servi de base à la formation de ces mots). S'oppose au **cat-ion**, **ion** positif, qui comporte plus de protons que d'électrons, qui migre vers la **cath-ode** (dans les dispositifs où la cathode est le pôle négatif). Le mot **ion** vient du grec *ion*, génitif *iontos* « allant », qui est le participe du verbe « aller ». Il désigne une particule chargée électriquement parce qu'elle a un ou plusieurs électron(s) en trop ou en moins, et qui est donc instable, attirée par le pôle de charge opposée.

1.2. Sens figuré « en revenant en arrière »

Ana-ly-se : du grec *analysis* « résolution d'un tout en remontant à ses parties », en admettant que les parties précèdent le tout. L'**ana-ly-se** est utilisée en chimie pour l'identification des composants d'une substance donnée, appelée **ana-ly-te** (litt. « chose soumise à analyse ») [cf. fiche LY-].

Ana-ly-t-ique : qui se rapporte à l'**ana-ly-se**.

Ana-mnè-se : du grec *anamnēsis* « remémoration » (cf. **a-mné-s-ie** « perte de la mémoire », **hyper-mné-s-ique** « qui a une mémoire très supérieure à la moyenne ») ; en médecine, l'**ana-mnè-se** est la première partie de l'examen clinique du patient et consiste en le rappel des antécédents de la maladie, qui fait donc remonter dans le temps ; en psychologie, c'est le rappel de l'histoire du patient.

Ana-plas-ie : régression dans le développement cellulaire marqué par une perte des caractéristiques des cellules différenciées : les cellules « remontent » donc à un stade antérieur, non différencié, de développement.

Ana-phylac-t-ique (choc) : litt. « qui garde en revenant », réaction allergique brutale liée à une réaction rapide du système immunitaire (du grec *phylax* « gardien ») – toute réaction étant assimilable à un retour, un mouvement en sens inverse.

Ana-tox-ine : molécule dérivée d'une toxine à laquelle on a enlevé son pouvoir toxique tout en lui conservant son caractère immunogène. On lui fait donc faire marche arrière, en quelque sorte, puisqu'elle n'est plus toxique. Les anatoxines servent à fabriquer des vaccins. On les appelle aussi **tox-oïdes** (de l'anglais *toxoid*) « qui ressemblent à des toxines », ce qui est plus parlant.

1.3. Sens figuré « en montant » au niveau supérieur

Ana-bol-isme : (du grec *anabolè* « montée »), ensemble des réactions biochimiques de synthèse moléculaire se produisant dans un organisme. Ces réactions produisent des molécules complexes à partir de molécules simples, on monte donc à un degré de complexité supérieur. S'oppose à **cata-bol-isme**, sur le modèle duquel il a été forgé.

Ana-bol-ique : qui concerne l'anabolisme. Les réactions anaboliques sont endergoniques (elles absorbent de l'énergie). Une voie anabolique est le processus par lequel des réactions successives produisent la synthèse moléculaire.

Ana-plérot-ique (réaction) : réaction chimique qui produit un métabolite qui alimente une autre voie métabolique, par exemple les composants du cycle de Krebs, qui sont aussi produits par d'autres réactions (du grec *anaplèroûn* « remplir jusqu'en haut, compléter, accomplir »).

Ana-lep-t-ique : substance qui stimule le système nerveux central, pour différentes fonctions : un analeptique cardiaque ou **cardio-[ana-lep-t-ique]** (aussi appelé **toni-cardi-aque**) stimule les contractions cardiaques (inotrope positif [cf. fiche -TROPE]) et les fait « remonter » à un niveau normal ; un analeptique respiratoire stimule les centres respiratoires et est utilisé pour lutter contre l'hypoventilation (apport d'air insuffisant au niveau des poumons) et faire « remonter » l'oxygénation à un niveau normal.

Psycho-[ana-lep-t-ique] : substance psychotrope agissant comme un excitant (qui « remonte » le psychisme), inverse de **psycho-lep-t-ique** qui désigne une substance psychotrope ayant un effet calmant.

1.4. Sens figuré

Ana-log-ie : rapport de similitude établi entre deux termes en les faisant remonter virtuellement à un élément commun.

Ana-logue : traits ou caractères biologiques qui se correspondent d'une espèce à une autre mais sans remonter à un ancêtre commun (par exemple les pattes des insectes et les membres inférieurs des vertébrés) – s'oppose aux traits **homo-logues**, qui se correspondent d'une espèce à l'autre parce qu'ils sont hérités d'un ancêtre commun [cf. fiche HOM(O)-, HOMÉO-].

Ana-morph-ose : procédé de déformation optique d'une image, réversible (du grec *anamorphoûn* « transformer »).

<https://fr.wikipedia.org/wiki/Anamorphose>

An-évry-sme : litt. « élargissement vers le haut », dilatation localisée d'une artère ou d'un vaisseau sanguin (du grec *eurys* « large »). La graphie *anévrisme*, quoique de plus en plus fréquente, est erronée du point de vue étymologique et due à l'analogie des nombreux noms en -isme.

Attention

Ne pas confondre la forme élidée de **an(a)**- devant voyelle avec le préfixe privatif **a(n)**- « absence de » : l'**anion** est l'ion qui remonte (ana-), mais l'**anosmie** est l'absence d'odorat (an- privatif) ; l'**anamnèse** est la remémoration (ana-), mais les **anamniotes** sont les invertébrés qui ne possèdent pas d'amnios (an-privatif) ; et les micro-organismes **anaérobies** (litt. « qui ont une vie sans air ») sont ceux qui ne peuvent se développer qu'en l'absence d'oxygène (an- privatif), par opposition aux micro-organismes **aérobies** qui ont besoin d'oxygène.

2. CATA-

Cata-bol-isme : (du grec **katabolè** « descente »), ensemble des réactions biochimiques de dégradation moléculaire, permettant notamment la production d'énergie. S'oppose à **ana-bol-isme**.

Cata-bol-ique : qui concerne le catabolisme. Les réactions cataboliques sont exergoniques (elles dégagent de l'énergie, sous forme de chaleur et de liaisons à haut potentiel énergétique : en fait elles en absorbent aussi, mais elles en produisent plus qu'elles n'en absorbent). Une voie catabolique désigne la chaîne de réactions qui va dégrader les molécules, en allant des plus complexes vers les plus simples, donc en « descendant » sur l'échelle de complexité.

Cata-crote : le pouls **cata-crote** est caractérisé par la présence d'une profonde incisure **cata-crote** dans le tracé sphygmographique (du grec **sphygmos** « palpitation, pouls », d'où **asphyxia** « arrêt du pouls », **a-sphyx-ie**) : il s'agit d'une dépression (**cata-** « vers le bas ») de la courbe, qui apparaît après le sommet systolique et correspond à la fermeture des valves aortiques. Le mot est formé d'après **di-crote** « qui a deux battements » (du grec **krotos** « bruit produit en frappant »), pouls qui donne la sensation d'une double pulsation à chaque battement.

Cata-ly-se : du grec **katalysis** « dissolution complète », « destruction jusqu'au fond » [cf. fiche LY-].

Cata-mén-ial : litt. « mensuel » (du grec **mèn** « mois »), menstruel ou qui se rapporte aux menstruations.

Cata-plas-me : traitement médicamenteux à base de plantes administré sous forme de pâte qu'on étale sur une surface donnée (grec **kataplassein** « appliquer un enduit ou un emplâtre », **kataplasma** « emplâtre »). L'idée de mouvement vers le bas vient du fait qu'on étale la pâte, pensez à « abaisser une pâte à tarte » dans le lexique culinaire...

Cata-racte : du grec **katarraktès** « chute d'eau, cataracte (d'un fleuve) ». La cataracte, consistant en une opacification du cristallin et une baisse de l'acuité visuelle qui peut entraîner la cécité, doit son nom au fait qu'elle se traduit par une vision voilée, comme si un voile blanc comme celui d'une cascade recouvrait l'œil.

Cata-lep-s-ie : du grec **katalèpsis** « saisissement », suspension brusque du contrôle volontaire des muscles qui restent dans la position dans laquelle ils se sont figés – les causes peuvent être neurologiques, métaboliques ou psychiatriques. Cf. **épi-lep-s-ie** (du grec **epilèpsis** « action de mettre la main sur, attaque », d'où dans le vocabulaire médical « épilepsie », adj. **epilèptikos** « épileptique »), **ana-lep-t-ique** (ci-dessus, 1.1.), et également **neuro-lep-t-ique** [cf. fiche NEUR(O)-, NERV-], **psycho-lep-t-ique**

[cf. fiche PSYCH(O)-]), narco-lep-s-ie ou « saisissement par la torpeur » (qui fait qu'on s'assoupit en plein jour pendant une période d'activité).

Cata-plex-ie : du grec *kataplêxis* « stupeur », perte brusque du tonus musculaire sans perte de conscience. C'est une des manifestations de la narco-lep-s-ie (cf. cata-lep-s-ie ci-dessus).

Cata-ton-ie : litt. « fait de tendre fortement », affection psychiatrique dont une manifestation est la perte du contrôle moteur et une raideur musculaire [cf. fiche TON-, TA-].

Cath-éter : du grec *kathetèr* « sonde, ce qui s'enfonce », instrument en forme de tube souple servant à différents usages.

Cath-éter-isme : procédure d'introduction d'un cath-éter.

Cath-ode : voir an-ode (1.1.).

Cat-ion : voir an-ion (1.1.).

Cata-phorè-se : technique qui consiste à peindre une pièce industrielle par électro-phorè-se [cf. fiche PHÉR-, -PHORE] en la plongeant dans un bain de peinture parcouru par un courant électrique et en faisant de la pièce en question la cath-ode. Les particules de peinture migrent vers la cath-ode et se déposent alors sur la surface de la pièce.

Attention

Les mots *caténine*, *caténaire*, n'ont rien à voir, ils viennent du latin *catena* « chaîne ».

Les [catéch-ol]-am-ines non plus n'ont rien à voir : ce sont des dérivés du catéch-ol (appelé en anglais catech-in, d'où en français catéch-ine par anglicisme), qui est un flavonoïde isolé d'abord dans un type d'acacia appelé *acacia* à *cachou* (*Acacia catechu* de son nom latin). Les catécholamines sont des composés organiques servant de neurotransmetteurs (en font partie l'adrénaline, la noradrénaline, la dopamine).